



17

oct nov déc 2013

- flash 08
- focus 14
- global view 16
- le mot des plateformes 18
- vu et entendu 20
- parole d'image 22
- perspective 24
- face à face 26
- what's up 28
- carte blanche 30
- architecture partagée 33
- thema 42
- php 54
- tips & tricks 58
- logement 59
- multifonctionnel 67
- logements 73
- détail 78
- chiffres 78
- be.global 80
- prenons le temps 82
- nos diplômés 84
- la famille Karbonic 86
- angle droit 88

bureau de dépôt
2099 Antwerpen X
P 910294

be.passive

architects having fun

trimestriel du standard
passif > www.bepassive.be



thema

fun

Dossier préparé par
Tim Janssens, Julie Willem,
Guillaume Dekemexhe et
Bernard Depez
photos
Joy Leunen

B612

B-architecten

MDW

denc!

atelier 4D

evr

R2D2

BLAF

pascal gontier.

Fun, Spaß, plezier, plaisir – architecture

texte
Bernard Deprez

L'idée du jeu est indissociable des processus de création artistique. C'est parce qu'il y a "du jeu", des failles et des interstices dans nos positions de sujets parlants – plutôt que dans les choses du réel – qu'il nous est possible d'échapper au déterminisme et au naturalisme. La langue nous en empêche, mais l'architecte devrait pouvoir dire qu'il ou elle joue une spatialité architecturale, comme on dit de l'acteur qu'il joue une pièce de théâtre ou du musicien, un quatuor à cordes. Le jeu comme espace de la métamorphose et du plaisir : métamorphose-transmutation du réel, jouissance du sujet architecturant – qu'il soit auteur ou usager de l'espace. Ce point de capiton entre l'espace du virtuel et celui du plaisir existe en français, en néerlandais, en allemand et en anglais.

Dans le jeu architectural, quelque chose aussi se donne de l'un à tous : il y a transmission d'une forme de "plus-value", constituée dans ce "jeu", à l'intention de la communauté, du bien public. Je parle bien sûr d'une plus-value architecturale : une spatialité – ajustée, réglée, intentionnelle – qui permette de mieux habiter.

Soyons clair : cette transmission n'est pas toujours la bienvenue. Le marché, le plus souvent utilitariste, veut des m², pas des concepts architecturaux. La société aussi résiste à ces nouveaux objets de transmission qui bousculent ses habitudes, ses règles, l'ordre établi jalousement préservé par les puissants. Si l'architecte est appelé à "jouer le jeu" – les Anglais diraient : "play by the rules" –, c'est souvent en "détruisant" les règles. L'architecte

fait son travail et trouve son plaisir à contre-courant, dans les marges du système : il est, comme disait Lacan (à propos de l'amour), quelqu'un qui veut donner quelque chose qu'il n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas... C'est tout le problème de l'architecture contemporaine, un concept aussi opaque que celui de l'architecture durable.

La question n'est guère différente, justement, pour la durabilité : d'un côté, la société entend les constats des scientifiques et observateurs ; de l'autre, elle freine le changement. Dans le petit monde des architectes, idem. D'autant que le durable – ces questions basement matérielles, énergétiques, quantitatives – est traditionnellement rangé (bonne éducation oblige) du côté du monde ancillaire, pas du côté du signifiant, de l'éthique, du politique.

C'est cela qui est en train de changer, millimètre par millimètre. D'abord parce qu'une forme traditionnelle de satisfaction professionnelle – le "travail bien fait" – prend de nouveaux accents aujourd'hui, notamment dans les bâtiments éco-exemplaires ; ensuite, parce que la durabilité identifie de nouvelles raisons de faire, des justes causes où la plus-value architecturale fait sens, est utile et fabrique de nouveaux collectifs. C'est comme cela que nous comprenons la multiplication croissante de récompenses (Awards de l'énergie, Jo Crépain Award, Prix HERA, Global Award for Sustainable Architecture, Mies van der Rohe Award, etc.) honorant des architectes engagés dans une pratique pointue et durable de l'architecture. Et le moins qu'on puisse en dire, c'est que ces architectes s'amuse !

Comment trouvent-ils leur plaisir dans le calcul de la bonne mesure énergétique ? Comment intègrent-ils à leur approche professionnelle les questions globales d'économie de ressources et de durabilité ? Comment en font-ils un terrain d'aventure, de jeu, d'invention spatiale ? Comment réussissent-ils à faire tout ça tout en prenant plaisir à le faire ? C'est ce que nous leur avons demandé...

"À nos yeux, construction passive et durabilité ne sont pas du ressort des bureaux d'étude, mais bien des concepteurs"

"En 2007, après plusieurs expériences à l'étranger, l'architecte Barbara Oelbrandt a atterri chez BLAF Architecten. Elle s'était fort intéressée aux maisons passives et voulait appliquer ce principe à la construction de sa propre maison. Le processus de conception et de construction de cette première maison passive nous a beaucoup appris. Ce fut une énorme révélation à tous les niveaux. Pour notre second projet passif, nous avons explicitement remis en question les décisions conceptuelles que nous avions prises auparavant. Le maître d'ouvrage étant très critique et impliqué, nous avons fortement peaufiné certains détails constructifs. Ils servent encore de point de départ pour nos projets actuels. Certains principes conceptuels que nous appliquons aujourd'hui sont très clairement basés sur notre expérience du passif. C'est par exemple le cas du projet ooE, un immeuble de bureaux pour l'administration flamande à Eeklo, et du projet Lijnmolenstraat à Gand, un projet de logement dans lequel nous associons, en collaboration avec denc!-studio, le concept "d'habitat modeste" et le standard passif – en partant de l'idée que les personnes disposant d'un revenu modeste peuvent aussi prétendre à une facture énergétique réduite.

À nos yeux, construction passive et durabilité ne sont pas du ressort des bureaux d'étude, mais bien des concepteurs. Concevoir signifie faire des choix et pour pouvoir faire les bons choix dans le cadre d'une durabilité intégrale, il faut selon nous avoir l'expérience de la construction passive. Nous croyons énormément aux principes du Trias Energetica et nous sommes convaincus que le standard passif est une des façons de construire de manière énergétiquement responsable. Garder un équilibre entre confort et consommation énergétique, sans trop gonfler le budget, exige cependant un important travail d'étude et de raffinement conceptuel. La construction passive n'est pas non plus obligatoirement synonyme de construction écologique. En tant que concepteurs, nous constatons un grand manque de connaissances de la part des entrepreneurs. D'autre part, nous mettons également en garde contre le "piège de la durabilité" : à nos yeux, la construction passive ne peut en soi légitimer l'architecture.

Pour les aspects énergétiques de nos projets, le passif est devenu la référence naturelle. Nous nous surprenons nous-mêmes – même dans les projets non passifs – à ne plus pouvoir contrevenir aux principes de base de compacité, d'orientation, d'absence de ponts thermiques et d'étanchéité à l'air. L'état d'esprit est donc présent et le plaisir de concevoir aussi. Ça devient souvent passionnant quand le passif entre en conflit avec d'autres paramètres comme le budget, l'orientation ou l'implantation d'un projet. Tout comme, dans notre pays, nous devons être maîtres dans notre rapport au contexte spatial, émerge souvent une idée novatrice dans notre rapport aux contingences du passif. Pour nous, la valeur ajoutée du standard passif est qu'il renvoie à la nécessité absolue du contact avec le climat, les éléments naturels et l'environnement. Au fond, le passif est le résultat par excellence d'une réflexion low tech, contrairement à ce que l'on pense souvent. Une bonne maison passive est donc directement conçue de manière bien plus globale."



Lieven Nijs

BLAF architecten
www.blaf.be